

# Gimmi

Autor(en): **Fosca, François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **30 (1943)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-24259>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# G I M M I

par François Fosca

*Sämtliche Illustrationen, die diesen Aufsatz begleiten, sind erste Skizzen zu einem Illustrationswerk zu « Romeo und Julia auf dem Dorfe » von Gottfried Keller, mit denen Wilhelm Gimmi den Preis des Verlages Skira gewonnen hat. Sie zeigen das Talent des Künstlers von einer neuen und überraschenden Seite. Die Redaktion.*

Après la Renaissance, et jusqu'au début du XIXe siècle, Rome devint la métropole des arts plastiques, une sorte de Mecque dont un peintre devait avoir accompli le pèlerinage. Certains artistes n'y faisaient qu'un séjour plus ou moins long; d'autres, captivés par tous ces trésors accumulés, par la beauté et la noblesse du paysage et de la population, par la qualité de la lumière, et aussi par l'agrément des mœurs italiennes, s'installaient à Rome et y finissaient leurs jours.

Ces peintres qui se fixaient à Rome, il en venait de tous les pays d'Europe; et si les temps où nous vivons étaient plus propices, il y aurait une fort intéressante exposition à organiser, qui grouperait leurs œuvres. A cette occasion, on pourrait tâcher d'analyser le rôle que joua, dans le développement de leur art, l'apport de l'Italie.

Depuis les premières années du XXe siècle, Paris a pris, pour les artistes du monde entier, la place que Rome a tenue jadis. De tous les coins des cinq continents, Paris a vu affluer de jeunes peintres et sculpteurs; et comme autrefois à Rome, certains n'ont fait qu'y passer quelques mois, tandis que d'autres, retenus par ses charmes, renonçaient à repartir.

Comme beaucoup d'autres, Gimmi avait bien pensé qu'il ne quitterait jamais les rives de la Seine. Arrivé à Paris en 1908, ce Zurichois de vingt-deux ans avait passé deux ans à l'Académie Julian, et travaillé au Louvre. Des toiles de Cézanne, qu'il avait pu voir dans le magasin d'Ambroise Vollard, avaient été pour lui une révélation. Mais en 1939, la guerre l'obligea à regagner son pays natal.

Ces précisions biographiques ne sont pas inutiles, et nous permettent de mieux définir le caractère particulier de l'artiste et de son art. Il est incontestable que Gimmi est un peintre suisse; mais c'est un peintre suisse qui, non content d'écouter les enseignements de l'art français, pendant plus de vingt ans a vécu à Paris et s'est imprégné de l'atmosphère française. Si l'on ne tient pas compte de cela, on ne comprendra pas vraiment son art, le dosage qui s'y est fait, inconsciemment bien entendu, entre l'apport helvétique et l'apport français. Certains vins valaisans proviennent de plants de

vigne bourguignons transplantés sur les pentes de Sion et de Sierre; le cas de Gimmi est analogue, mais inverse: un plant zurichois transplanté dans le terreau parisien.

N'en concluons pas hâtivement, parce que dans le cas de Gimmi cette transplantation a donné d'excellents résultats, qu'elle en donnerait d'aussi bons dans tous les cas. Je crois que Poussin et Claude Lorrain ont gagné à vivre et à travailler à Rome, et qu'ils s'y sont enrichis et agrandis; mais les frères Le Nain, leur belle saveur française ne se serait-elle pas évanouie, s'ils avaient longtemps peint entre la Trinité des Monts et le Palatin? De même, je n'affirmerai pas que Hodler aurait bénéficié de passer une vingtaine d'années de son existence à Paris.

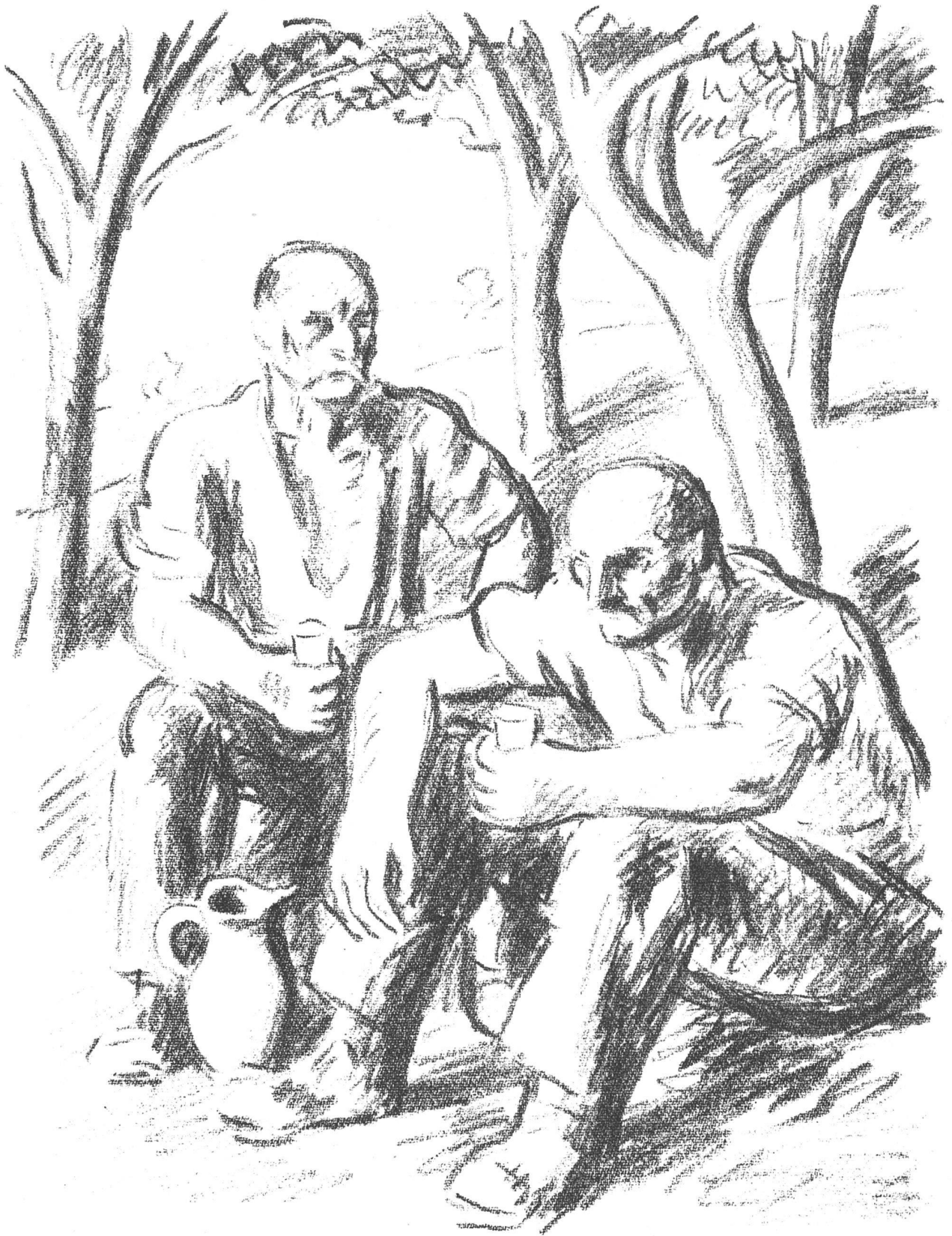
Une grande part de l'œuvre de Gimmi se compose de tableaux de figures; ce sont tantôt des nus, tantôt des intérieurs d'atelier, ou de cabarets modestes, de la ville ou de la campagne.

Il suffit d'avoir vu quelques unes de ces toiles pour comprendre que ce qui intéresse avant tout Gimmi, c'est le problème de la répartition des volumes dans l'espace. Au contraire d'une bonne partie de la peinture contemporaine, qui se cantonne dans les deux dimensions, l'art de Gimmi est un art qui se préoccupe de la troisième dimension, de la profondeur. L'air circule entre les personnages et les objets; on peut tourner autour d'eux. En même temps, Gimmi recherche les formes simples, élimine tout ce qui est détail, tout ce qui fragmente les grandes masses. Par l'ampleur de leurs volumes, ses figures groupées offrent des affinités avec celles de Daumier; mais sans qu'on y retrouve le romantisme du père de Robert Macaire, cette allure de Titans, aux gestes violents et aux attitudes de forcenés qu'il communique à ses bouchers comme à ses amateurs et à ses spectateurs de théâtre. Les personnages de Gimmi sont statiques; nous devinons que leurs gestes doivent être lents, que leurs réactions ne doivent être ni brusques, ni excessives.

Si Gimmi choisit les sujets de ses compositions dans la vie de tous les jours, il n'a pourtant rien d'un naturaliste. Il ne tient pas du tout à nous donner une image

*Wilhelm Gimmi Illustration zu «Romeo und Julia auf dem Dorfe» von Gottfried Keller*

Originallithographie, die in der Publikation des Verlages Skira S.A., Genf, nicht erscheinen wird



exacte de ses buveurs, de ses artistes. Je me souviens d'une toile de lui intitulée *La Ménagère*; elle représentait une femme, aux épaules et aux bras nus, qui était en train d'essuyer une bouillotte. Gimmi n'avait vu dans ce motif qu'une raison d'étudier les beaux volumes des bras et des épaules, le rapport des chairs nacrées avec le linge, l'accent bleu cru que mettait la bouillotte émaillée. Ces peintures sur de tels thèmes ne peuvent pas être considérées comme des peintures de mœurs; le sujet n'est qu'un prétexte, un prétexte à recherches picturales, et non le but du tableau.

Il suffit d'ailleurs de comparer ces toiles aux œuvres de Degas représentant des blanchisseuses et des modistes. Degas est un observateur fidèle, qui tient à reproduire exactement ce qui est typique. Il veut que, devant ses tableaux, quelqu'un qui est au courant de ces métiers s'écrie: « Comme c'est ça! » Lorsqu'il a peint des intérieurs de cafés-tabac parisiens, Gimmi n'a jamais songé à en exprimer le pittoresque. Bien qu'il fût un étranger et non un Parisien autochtone, les bistrotiers n'ont jamais offert à ses yeux un caractère d'exotisme.

A cause de cette vision empreinte de généralité, exempte de naturalisme et indifférente à l'accidentel, il se dégage de la peinture de Gimmi une poésie très particulière, la poésie de la vie familière. Bien entendu, cette poésie, Gimmi ne l'a pas recherchée. Dans un excellent article paru en 1930 dans *L'Amour de l'Art*, Marcel Roche disait ceci: « Si la sensation reste, chez Gimmi, très *peinture pure*, il est curieux de constater qu'elle atteint parfois à son insu le plan psychologique, voire sentimental. Je regardais chez lui une tête de femme au regard gris et désolé. Un romancier aurait imaginé sur cette peinture toute une vie décevante, tant l'expression du visage prenait de tristesse poignante dans l'harmonie bleue du tableau. J'en fis la remarque à Gimmi. — C'est vrai, me dit-il, mais je n'ai jamais pensé à cela en peignant mon modèle. Il suffisait, n'est-ce pas, que le gris des yeux tint sur le ton pâle de la chair. »

Non, Gimmi ne nous donne pas une représentation minutieusement exacte d'un intérieur de petit café de quartier; mais pour qui les connaît, il en a pourtant rendu l'atmosphère avec une étonnante justesse. C'est bien là le bistrot sans luxe, avec son zinc aux reflets soyeux, ce salon de conversation où l'homme du peuple et le petit bourgeois parisiens viennent se détendre et discuter; une sorte de forum en miniature. Il en est de même des intérieurs d'ateliers, où des camarades sont rassemblés autour d'une bouteille; ce sont bien là ces réunions où, le travail terminé, on saute d'un sujet à un autre, et où l'on passe de la qualité d'un camembert à celle d'un Matisse.

Parlons maintenant de la couleur chez Gimmi. Ce n'est pas que ses tableaux de figures, ses nus et ses intérieurs, en manquent; mais je me demande si ce n'est pas dans ses paysages que la richesse, le raffinement et l'originalité de sa couleur apparaissent avec le plus d'évidence.

Gimmi n'a pas seulement absorbé l'air de Paris. Il a connu la province française, a vécu dans le Midi, en Provence et dans le Languedoc, et en a fort bien traduit les beautés.

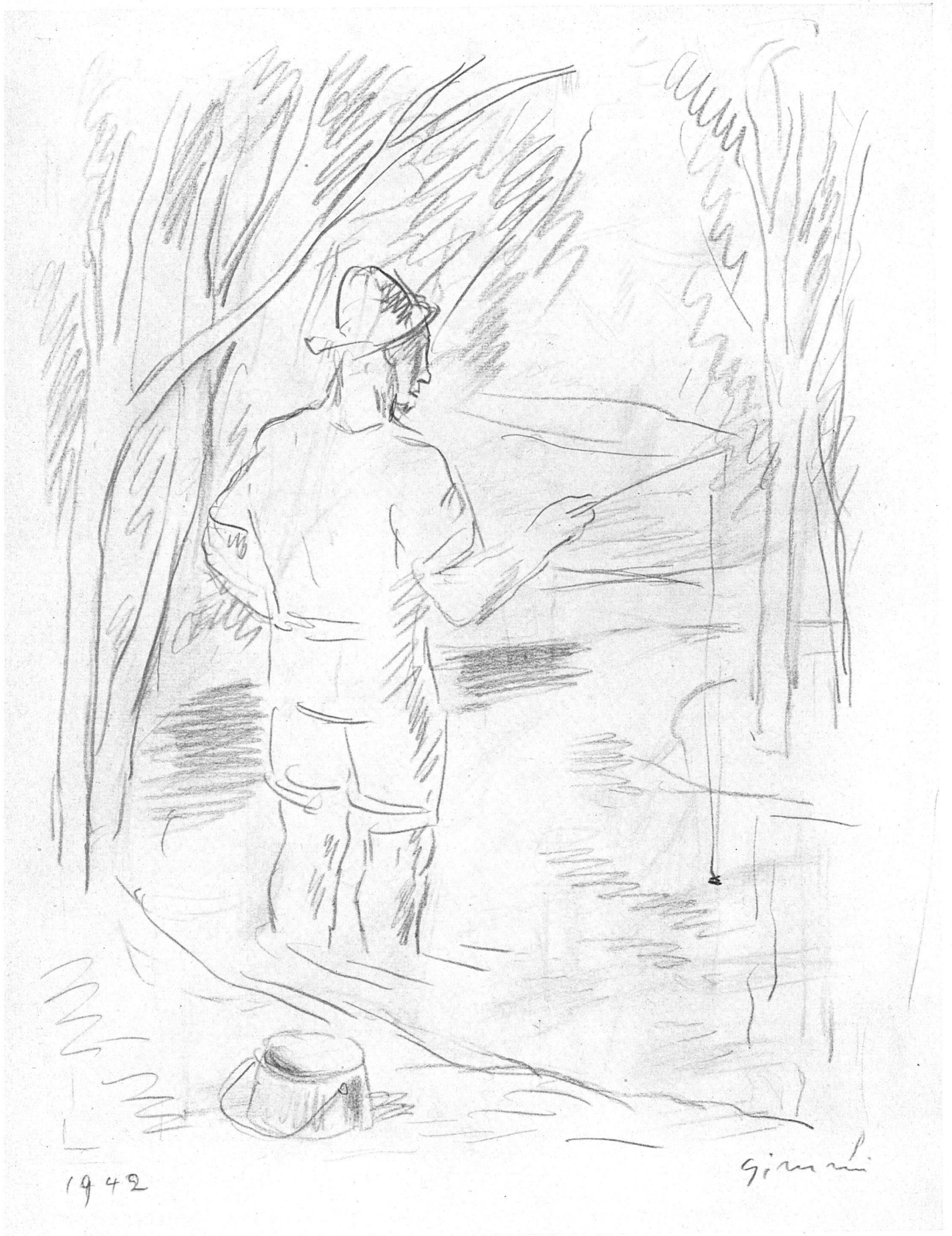
Au contraire de bien des peintres, qui auraient cru offenser la mémoire de Cézanne en voyant la nature provençale avec d'autres yeux que les siens, Gimmi n'a pas laissé la vision du maître d'Aix s'interposer entre lui et son modèle. Je me souviens d'étonnants paysages provençaux exécutés par Gimmi; des sites où la verdure nouvelle alternait avec des rochers blanchâtres, et où l'artiste avait joué, de la façon la plus savante et la plus savoureuse, de rapports de tons subtils et inattendus, avait contrasté des verts froids et chauds, des verts de jade et des verts dorés, avec des gris mauves. Et Dieu sait que s'il y a une couleur qu'il est délicat d'utiliser, qui pour un rien devient à la fois prétentieuse et vulgaire, c'est bien le mauve!

Depuis trois ans qu'il est rentré en Suisse, Gimmi a fini par s'installer à Chexbres, dans le pays de Lavaux. Il y a trouvé une nature qui lui rappelle la nature provençale, une terre rocheuse, une lumière dorée, un lac aux aspects les plus divers. Les toiles qu'il a exécutées là prouvent qu'il a fort bien compris et aimé cette région, qui au premier abord semble assez peu faite pour la peinture, avec ses pentes abruptes de vignobles, l'absence d'arbres. Il s'est appliqué à rendre cette lumière irisée et délicate, le papillotement des vignes sulfatées, par ces jours où les montagnes de Savoie se fondent insensiblement dans les eaux du lac.

Le beau coloriste qu'est Gimmi ne doit pas faire négliger le dessinateur. J'ai déjà signalé son besoin de généralisation, son goût des belles formes amples et pleines. En 1929, à la Galerie Rodrigues à Paris, l'artiste exposa, auprès de toiles achevées, des dessins, des ébauches de composition légèrement rehaussées. Il était fort intéressant de saisir ainsi, sur le vif, la façon dont il construisait et équilibrait ces compositions.

Gimmi vient d'ailleurs de donner une preuve de ses dons de dessinateur qui est appelée à avoir un grand retentissement dans le public. L'an dernier, les Éditions Skira, à Genève, ont organisé un concours d'illustrations de livres. Gimmi l'a emporté haut la main sur ses cinquante-quatre concurrents, avec une vingtaine de lithographies en noir pour *Roméo et Juliette au village*, la nouvelle de Gottfried Keller. Ces lithographies sont d'une plénitude et d'une sobriété magnifiques; voilà un art qui, tout en étant bien de son temps, n'accorde rien pourtant à la mode. Dans quelques mois, lorsque l'ouvrage paraîtra, on pourra se rendre compte qu'il y a là un des plus beaux livres d'art dont puisse s'enorgueillir la Suisse.

Le surcroît d'honneur qui en viendra à Gimmi, il l'aura bien mérité. Car il n'est pas inutile de rappeler que, par sa vie travailleuse, son dédain de la réclame, la sincérité et la dignité de son art, Gimmi donne un louable exemple à tous ses contemporains, jeunes et vieux.



Wilhelm Gimmi *Romeo und Julia auf dem Dorje Der Fischer Zeichnung*



3-XI-42

Gimmi

manz mit dem Spekulanten von Saldogla

Romeo e Julia



Wilhelm Gimmi *Romeo und Julia auf dem Dorfe* Der Bub der armen Leute Zeichnung





Wilhelm Gimmi *Romeo und Julia auf dem Dorfe Der Tod* Zeichnung